

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[\[Le Havre\]](#),
[Jeudi 19 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Le Havre], Jeudi 19 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Le Havre. Jeudi 19 Juillet 1849

4 heures

Je suis arrivé à 9 heures et demie, par une grosse mer, dans un bateau anglais. J'ai oublié de vous dire cela hier. Je ne pensais qu'au plaisir que m'avait fait votre

lettre. J'ai été bien malade, mais de ce mal qui passe en débarquant. Mes enfants plus malades et plus fatigués que moi. J'ai trouvé sur le port le duc de Broglie, MM. Piscatory, Plichon, Herbet, Mallac, Léon Pillet, et assez de foule. Pas un mot agréable, ni désagréable. Des regards curieux ; beaucoup de chapeaux levés. De la déférence dans l'indifférence. Il reste assez de personnes devant l'hôtel de l'Amirauté où je suis logé. Leur attitude me convient. J'ai déjeuné à 11 heures, c'est-à-dire, je n'ai pas déjeuné. Je n'avais pas faim du tout. Je viens de passer quatre heures avec le duc de Broglie et Piscatory. Ils repartent pour Paris par le chemin de fer. Je vais reprendre ces autres messieurs avec qui je dînerai. Nous coucherons ici. Demain à 7 heures, nous passerons du Havre à Honfleur, et je serai entre midi et une heure au Val Richer. Je vous écrirai de là avec détail.

Conversation curieuse le matin. Au fond très rassurante pour l'ordre matériel. La prorogation de l'Assemblée, du 17 août à je ne sais quel jour d'octobre, sera votée, plutôt parce que les Montagnards n'en veulent pas que parce que tous les modérés en sont d'accord. Le Ministère ne sera certainement pas renversé avant la prorogation. Peut-être après. J'ai relu bien des fois votre lettre d'hier. Même malade. Grande preuve du plaisir qu'elle m'a fait car c'est un mal bien déplaisant. Adieu. Adieu. Ces messieurs sont là, qui m'attendent. Je leur dois d'être poli pour eux. Adieu. Adieu, mauvais jour aujourd'hui. Je compte trouver une lettre demain en arrivant. Adieu encore. Adieu toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Le Havre], Jeudi 19 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3017>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 19 juillet 1849

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Le Havre (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 29/11/2024

Le Havre - Jeudi 19 Juillet 1849.
4 heures.

Je suis arrivé à 9 heures et
demie, par une grosse mer, dans un bateau
anglais. J'ai oublié de vous dire cela hier. Je
ne pensais qu'une plaisie que m'avait fait votre
lettre. J'ai été bien malade, mais de ce mal
qui passe en débarrassant. Mes souffrances plus
malades, en plus fatigués que moi. J'ai trouvé
sur le pont le duc de Broglie, Mm. Piscatory,
Plichon, Leobet, Malzac, Lion Pillet, et assez
de foule. Pas un mot agréable ni désagréable.
Des regards curieux; beaucoup de chapeaux
levés. De la défiance dans l'indifférence. Il
reste assez de personnes devant l'hôtel de l'Amirauté
où je suis logé. Leur attitude me courroute. J'ai
dîné à 11 heures, c'est-à-dire je n'ai pas
dîné. Je n'avais pas faim du tout. Je viens
de passer quatre heures avec le duc de Broglie
et Piscatory. Ils repartent pour Paris par le
chemin de fer. Je vais reprendre les autres
Messieurs, avec qui je dînerai. Nous coucherons
ici. Demain, à 7 heures, nous passerons la barre
à Honfleur, ce je serai entre midi et une
heure au Val Pichon. J'vous écris de là
avec détail. Conversation curieuse ce matin.

au fond très rassurante pour l'ordre matériel. La
proposition de l'Assemblée, du 17 août à je ne sais
quel jour d'octobre, sera votée, plutôt ~~par~~ parce que
les Montagnards n'en veulent pas que parce que
tous les modes en sont d'accord. Le ministère
ne sera certainement pas renversé avant la
proposition. Peut-être après.

J'ai reçu bien de foi votre lettre d'hier.
Même morale. Grande preuve de plaisir qu'elle
m'a fait, car c'est un mal bien déplaisant.
Adieu. Adieu. Les Messieurs sont là qui
m'attendent. De leur côté d'être poli pour
eux. Adieu. Adieu. Mauvais jours aujourd'hui.
Je compte trouver une lettre demain, en arrivant.
Adieu encore. Adieu toujours.